

# Kannadig an Erge-Vras

[ Chroniques de GrandTerrier.bzh ]



Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik ~  
Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-vras, e bro c'hlazig, e Breizh-izel

Niver - Numéro 71 / A viz Gouere – Nov. 2025



# Nature et patrimoine, guerre 1939-45 et un centenaire

Voici le troisième bulletin de l'année 2025, couvrant la période de la rentrée après la pause estivale.

Les deux premiers articles sont axés sur le patrimoine, naturel pour l'un au Stangala, d'usage vernaculaires pour les seconds, à savoir les fours à pain.

On reste dans le monde rural pour le 3<sup>e</sup> article qui est consacré au combat de Jean-Marie Puech en 1948 pour le prix du lait, ce qui lui a valu d'être condamné et écroué.

Les 4 sujets suivants illustrent la période de la seconde guerre mondiale

- ✚ L'exécution sommaire de Fanch Balès sur les flancs du Menez-Hom en 1944 et sa notice mémorielle dans le dictionnaire Maitron des Fusillés.
- ✚ Les croquis et les carnets de notes de Jean Grall à Ergué-Gabéric en août 1944, pendant les combats et juste avant la libération de Quimper.

✚ Les archives familiales, un « *ausweis* » et une amende pour beurre non livré, dans le livret d'Alain Floch sur les années de guerre (réédité en 2025).

✚ Le fichier départemental des réfugiés, internés, déportés, morts ou blessés aux combats pendant la guerre 1939-45.

Et enfin on finit par l'évocation d'un centenaire dont la mémoire était impressionnante : Henri Le Gars est décédé le 19 septembre 2025 à l'âge de 102 ans et 9 mois. Grâce à une photo de janvier 1944, on s'intéresse ici à sa passion pour le club de football des Paotred Dispount.

Et pour aborder sereinement le prochain trimestre, une petite citation tirée du Dictionnaire universel (1843) de Claude Boiste : « *La première faculté que l'on doive cultiver est la mémoire : si le temps la durcit, les préceptes que l'on y sème ne peuvent prendre racine.* »



## Table des matières

|                                                                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Balades de Toul-ar-veleien et de Beg-a-grip dans un Stangala légendaire, « <i>Ul lec'h mojennel</i> »     | 1  |
| Inventaire de 13 fours à pain gabérisois de Pierre Le Quiriec en 2006-2012, « <i>Fornioù ar vro</i> »     | 4  |
| Jean-Marie Puech condamné et écroué lors de la bataille du lait de juin 1948, « <i>Kriz al laezh</i> »    | 6  |
| L'exécution sommaire de François Balès en août 1944 inscrite dans le Maitron, « <i>Marv Fañch</i> »       | 8  |
| Les carnets de notes de Jean Grall en août 1944 et ses 6 croquis gabérisois, « <i>Kaieroù ha tresoù</i> » | 10 |
| Archives familiales d'Alain Floch : laisser-passer et amende du beurre en 1940-43, « <i>Dielloù</i> »     | 12 |
| Le fichier départemental de toutes les victimes de la guerre 1939-1945, « <i>Dud lazhet er brezel</i> »   | 14 |
| Le décès du centenaire Henri Le Gars, mémoire des Paotred Dispount, « <i>Marv ar c'hantved</i> »          | 16 |



# Stangala lieu légendaire et de balades bucoliques

Ul lec'h mojennel

carte I.G.N. Topo25). Le premier point de vue était autrefois le début d'un chemin qui descendait de façon abrupte en direction de l'Odet et du moulin de Meil-Poul. Le deuxième plateau est plus large et le point de vue vaut une visite.

Octobre  
2025

Espace  
Patrimoine

Article « La grotte des curés "Toul-ar-veleien" et la pointe de Beg-a-grip au Stangala »

Billet du  
25.10.2025

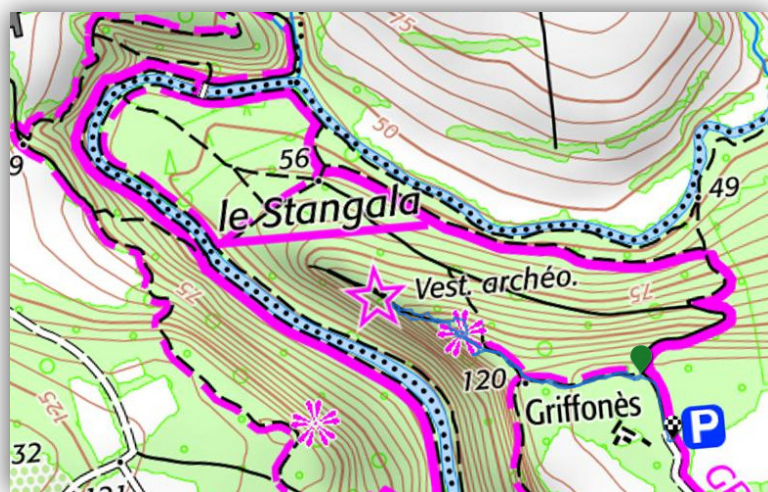


**L**es pancartes des chemins balisés du site du Stangala ne mentionnent pas ces endroits bucoliques que seuls quelques anciens se remémorent avec beaucoup d'émotion, tellement ils y ont crapahuté quand ils étaient enfants : les grottes de Toul-ar-veleien et le griffon de Beg-a-grip.

Sources : reportage photos et vidéo, carte I.G.N., témoignages d'anciens, mémoires de Jean-Marie Déguignet.

## Un promontoire et une grotte

Le point de départ de notre balade est le bout du chemin balisé de Griffonez depuis le parking d'Ergué-Gabéric. Ce chemin aboutit à un double promontoire dominant la vallée de l'Odet qui coule en contrebas vers la ville de Quimper (cf. symbole "Point de vue" sur la



Mais ce point de vue cache un site encore plus impressionnant. À vous de le découvrir maintenant ; il faut continuer sans l'aide d'un chemin tracé au cordeau, en restant sur la crête, direction nord-ouest. Au début, le côté praticable est celui face à Briec, jusqu'à un endroit où la crête rocheuse est coupée par un grand passage. On se croirait au col de Roncevaux, mais sans le risque d'être attaqué. Pour continuer la balade, longez toujours la crête, cette fois face à





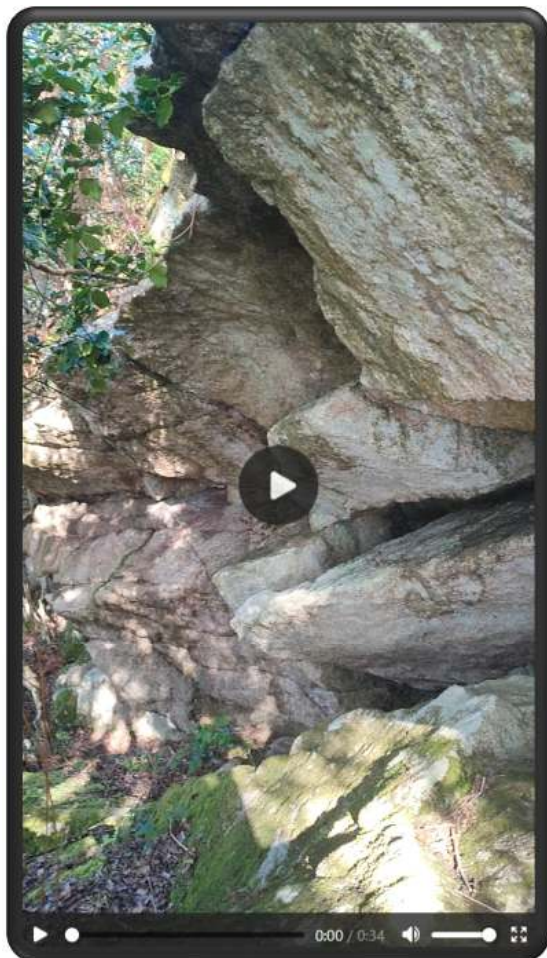
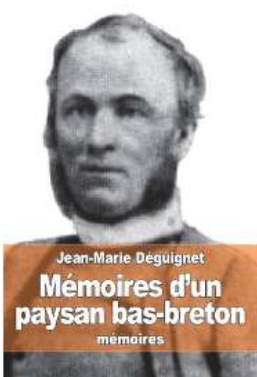


Quimper-Kerfeunteun et vous pourrez admirer les parois rocheuses, les cavités et la grotte dite « *Toul ar velien* » (la grotte ou trou des curés).

Vidéo de la grotte des curés en octobre 2025 par une belle journée automnale.



PRÊTRE ARISTOCRATE FUYANT LE SERVICE CIVIQUE



L'une des cavités est assez profonde pour qu'on s'y glisse et la légende affirme que c'est le trou où les curés anti-constitutionnels se réfugiaient à la Révolution. L'endroit est vraiment bucolique et pittoresque. Joseph Le Dé de Ker-noaz et Pierre Le Bihan de Quélenec font partie de cette génération d'enfants dont le domaine de jeux de prédilection était la pointe de Beg-a-grip. Le premier témoin : « On y allait tous les jours, et c'est vraiment dommage que plus personne aujourd'hui ne connaît cet endroit remarquable. ».



Jean-Marie Déguignet, dans ses mémoires datées de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, a évoqué ce lieu : « *J'étais allé d'abord à Griffonez, une des grandes fermes touchant le Stangala<sup>1</sup> et de laquelle dépend la plus grande partie, la partie la plus abrupte, la plus sauvage et la plus inaccessible du stang. Ce fut dans cette partie que les prêtres réfractaires bretons allèrent se cacher pendant la Terreur, dans un endroit appelé Bec ar Grip où il n'y a que rochers,*

<sup>1</sup> Dans ses mémoires de paysan bas-breton, Déguignet utilise assez souvent le

toponyme Stang-Odet pour désigner la vallée du Stangala.



*gouffres et précipices. J'allai voir la grotte dans laquelle ces prêtres trembleurs s'étaient réfugiés ... Dans cette grotte qu'on appelle toujours Toul ar Veleien (le Trou des Prêtres), on peut se loger facilement et largement. »*



### Le griffon de Beg-a-grip

Mais la balade n'est pas terminée, il faut toujours progresser vers le bout de la crête (jusqu'au symbole libellé "Vestiges archéologiques" de la carte I.G.N. ci-dessus), et vous arrivez bientôt sur un petit promontoire. Contrairement aux premiers plateaux entourés d'arbres, celui-ci permet de voir très loin à 360 degrés, à gauche les versants opposés de Kerfeunteun et à droite sur les prairies de Briec et le pylône de Tréouzon.



Et enfin les derniers mètres, tout au bout de la crête, une surprise vous attend, un beau rocher qu'on croirait qu'il a bien été sculpté pour représenter un animal légendaire.



Certes le rocher ressemble plus à un gros chien qu'à un lion ailé, mais le toponyme évoque bien la légende du griffon :

✚ « *beg* » : "pointe ou embouchure", issu du moyen breton bec est comme son homologue français bec, mais au sens plus restreint, un emprunt au gaulois becos (Source : Albert Deshayes).

✚ « *grip* » : ancien français grip, du latin gryphum emprunté au grec, évoquant le griffon, animal fabuleux mi-aigle, mi-lion (Jean Tosti). Grippy, griffon animal fabuleux, génie soit mauvais, soit bon (dictionnaire celtique de Jean-Baptiste Bullet).

Selon la légende, l'animal logeait dans une grotte près de Griffonès (celle des curés réfractaires ?) et terrorisait le voisinage.

Chaque mois on devait lui apporter une jeune fille pour sa nourriture. Le griffon fut finalement tué par un seigneur voisin qui ne supportait pas de voir sa promise livrée à l'affreuse créature.







# L'inventaire des fours à pain de Pierre Le Quiriec

Fornioù ar vro

JUIN 2008.

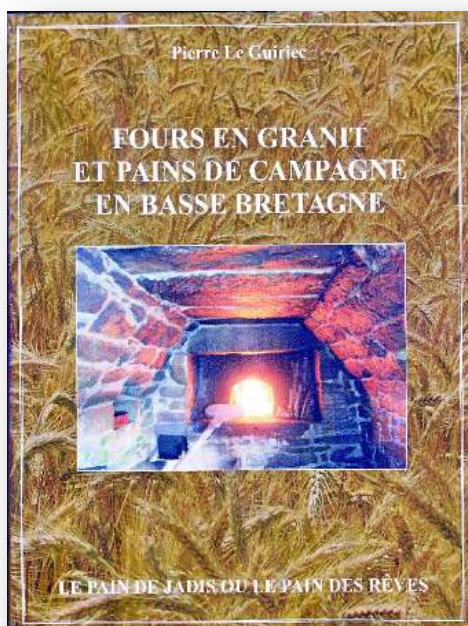
Four au moulin de KERGONAN (isolé à fronton) : Comme dans tous les moulins, le four isolé avait pour principal usage le séchage du grain d'avoine. Cependant, il avait été également prévu pour d'autres usages car, compte-tenu de l'isolement de l'endroit, le meunier et sa famille, vivant pratiquement en autarcie, l'utilisait à plus forte raison pour cuire du pain, d'autant qu'en matière de farine il était généralement bien pourvu en matière première.

**L**e recensement de 13 fours à pain gabérisiens confectionné par Pierre Le Quiriec, pièce conservée aux Archives municipales de Quimper, avec photos, descriptions techniques et mesures.

Source : Classeur conservé aux Archives Municipales de Quimper sous la cote 55 J 14.

## Descriptions, mesures et photos

En tant que professionnel de l'industrie boulangère, Pierre Le Quiriec s'est consacré pendant de longues années à la découverte des anciens fours à pain de nos campagnes. Après avoir recensé près de 1 000 fours à pain en Basse-Cornouaille, il a publié en 2012 un livre intitulé « *Fours en granit et pains de campagne en Basse-Bretagne* ».



Dans ce livre sont cités deux fours gabérisiens, l'un à Kerrous, l'autre à Creac'h-Ergué. Mais il en connaît précisément d'autres, car entre 2006 et 2012 il a pu visiter nos antiques fours à pain dispersés sur tout le territoire communal. Il en a fait des fiches et pris des photos lors de ses visites, et le résultat de ses observations a été versé aux Archives municipales de Quimper (cote 55 J 14).



Au total 13 fours différents, adossés ou non à un « *ti-forn* » (maison du four), avec pour chacun la description de leur état, les mesures de leur profondeur utile, du diamètre et hauteur sous voûte, de l'ouverture (de plein cintre ou non), de l'écartement entre les deux montants droits. Les tirages papier de ses photos argentiques sont également joints, à raison de quatre regroupées sur pages A4.

| CANTON DE QUIMPER   |                                 |
|---------------------|---------------------------------|
| Fours gabérisiens : |                                 |
| ERGUE-GABERIC       | - Meilh-Poul (février 2008)     |
|                     | - Pennarun (février 2012)       |
|                     | - Kervreyen (février 2008)      |
| PLOMELIN            | - Beg ar Menez (mai 2010)       |
|                     | - Quillihouarn n.1 (juin 2006)  |
|                     | - Quillihouarn n. 2 (juin 2006) |
| PLUGUFFAN           | - Kerdalès (mars 2008)          |
|                     | - Kergonan (juin 2008)          |
|                     | - Creac'h-Ergué (juin 2008)     |
| QUIMPER             | - Coat-Pirou (mai 2010)         |
|                     | - Kerfres (février 2009)        |
|                     | - Kerho (juin 2008)             |
|                     | - Kerrous (février 2008)        |

Le style rédactionnel est presque poétique, ainsi l'édifice de Kerdalès visité en mars 2008 : « *Le four est en très bon état malgré les apparences, avec sa petite hotte classique sur une ouverture de plein-cintre, des montants droits et une petite table d'autel comportant*

*une fente à l'avant en guise de trou à cendres et deux corbeaux taillés en doucine. »*



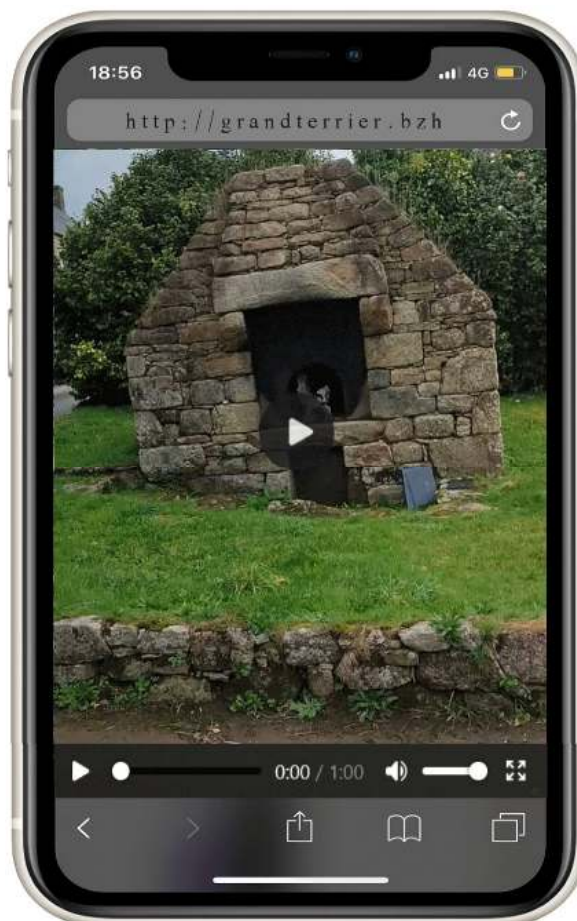
Pierre Le Quiriec note aussi quelques anecdotes de vie locale, ainsi à Meilh-poul où le four est attenant au moulin : *« afin de livrer ses clients lui ayant confié des céréales à moudre, le meunier attela sa jument à une charrette où s'entassaient les sacs de mélanges. Soucieux de ménager ses vieilles jambes fatiguées par l'âge, il coupait au plus droit dans le bois à chaque lacet du chemin, laissant la jument continuer seule et sans guide. »*



En février 2009 il est à Kerfrès où règne une grande effervescence autour du four local reconstruit entièrement, avec une assistance nombreuse venue fêter « la cuisson de la journée inaugurale et humer la bonne odeur du pain chaud, divertissement tout à fait inhabituel qui aura fait la joie de nombreux enfants du quartier ».



C'est l'occasion de retourner sur les lieux en octobre 2025 et de filmer le bel ouvrage en en faisant le tour :



**Novembre 2025**

**Espace Patrimoine**

**Article « Inventaire des fours gabéricois, fonds Le Quiriec AMQ »**

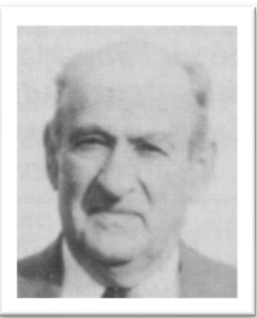
**Billet du 01.11.2025**

**FÉVRIER**

**2008. Four de KERVREYEN (adossé) :**

**Ce four isolé s'élève dans la très large allée menant directement au courtil. La partie droite du bâti s'est écroulée, alors que la chambre de cuisson et sa voûte sont pour le moment intacts, mais en sursis, si rien n'est entrepris pour reconsolidier la maçonnerie qui souffre par manque de soins.**





# Jean-Marie Puech écroué pour son lait en 1948

Kriz al laezh

**A**griculteur à Kerellou et adjoint au maire en 1948, Jean-Marie Puech, engagé dans la bataille du lait, est arrêté et condamné à 200.000 francs d'amende et deux mois de prison.

Source : journaux régionaux (Le Télégramme, L'Aube, La Bourgogne Républicaine), corporatistes (Libération Paysanne de la C.G.A.) et nationaux (Combat, L'Intransigeant).



## Un délit de refus de livraison

On a en mémoire les deux conflits du printemps 1972 et de septembre 2009, qualifiés de « guerres du lait », les deux faisant suite à une baisse saisonnière du prix du lait décidée à Bruxelles.

La « bataille du lait » de juin 1948 fait aussi référence à un mouvement de grève et de protestation des agriculteurs français contre les prix du lait trop bas accordés aux producteurs, dans un contexte de difficultés économiques du secteur agricole de l'après-guerre.

Le département du Finistère, région d'élevage laitier importante, a été particulièrement mobilisé via notamment des blocages de livraisons de la part des agriculteurs

<sup>2</sup> La CGA (Confédération générale de l'agriculture) fut créée au sortir de la guerre afin de proposer une alternative à la Corporation paysanne mise en place par le régime de Vichy. Elle est issue de

vers les circuits de distribution. Les agriculteurs revendiquent un prix supérieur à celui qui a été fixé par le décret ministériel du 4 mars 1947 : 9,75 (ce qui donne un prix aux consommateurs de 12 francs, avec les 3.20 accordés aux intermédiaires).

Les deux organisations syndicales C.G.A. et F.N.S.E.A. organisent les négociations. La C.G.A. (Confédération générale de l'agriculture <sup>2</sup>) demande à ses membres « d'appliquer son tarif, soit 25 francs le litre vendu aux consommateurs ou de ne plus rien céder. »

Devant les blocages de livraison aux distributeurs, surtout dans les centres urbains (en campagne on peut aller chercher son lait directement à la ferme), le préfet du Finistère demande la réquisition et l'application des tarifs légaux.

Le samedi matin du 7 juin 1948, plusieurs agriculteurs du département sont arrêtés par la gendarmerie : à Chateaulin Hervé Morvan, à Plomelin Guénolé Plouzenec, et à Ergué-Gabéric les deux contrevenants Michel Le Roux de Guernevez et Jean-Marie Puech de Kerellou. Le premier et le dernier ont droit à leurs photos dans le journal « Libération Paysanne » de la C.G.A. avec ce titre : « Justice doit leur être rendue ».



la Confédération nationale paysanne (CNP), de tendance SFIO (socialiste). Ce syndicat clandestin regroupe essentiellement des militants socialistes et radicaux.





Le monde syndical s'indigne de la condamnation - « 2 mois de prison et 200.000 francs d'amende » pour J.-M. Puech - et exige que « le jugement soit immédiatement cassé. ».

Les journaux locaux comme « *Le Télégramme* » ou « *Ouest-France* » relèvent aussi la lourdeur de la peine prononcée sur le champ pour Morvan et Puech. Les deux autres échappent à la prison car « les délits de refus de livraison et refus d'obtempérer à l'ordre de réquisition insuffisamment caractérisés ». Mais ils risquent une autre condamnation pour « hausse illicite », c'est-à-dire l'exigence d'un prix supérieur aux 9 francs 75 le litre de lait.



D'autres journaux régionaux comme « *L'Aube* » ou « *La Bourgogne républicaine* », dans des départements où la crise laitière est moins marquée couvrent les événements finistériens. On trouve aussi des entre-filets dans certains quotidiens nationaux comme « *L'Intransigeant* » ou « *Combat* ».



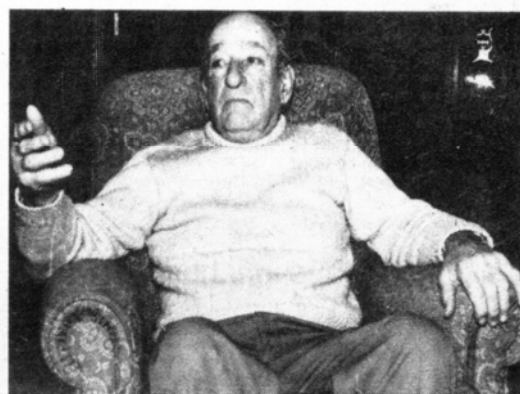
Tous ces journaux ne se contentent pas de louer le combat des paysans pour leur filière, ils mentionnent aussi les risques sanitaires pour les populations des villes : « *Le préfet a fait constituer des stocks de lait en poudre ; les distributions vont être accélérées dans des centres multipliés.* ».

Jean-Marie Puech et Hervé Morvan, qui ont été écroués le jour même de leur arrestation, ont fait appel de leurs condamnations. On ne sait pas si la cour de Rennes, dans sa sentence d'appel, a abrégé leurs mois de détention. Notre paysan gabéricois continuera son activité à Kerellou, et sera élu maire en 1959 avec son sens de la formule : « *J'avais toujours dit que j'aurais été le dernier maire-paysan !* ».



## Jean-Marie Puech Le dernier maire-paysan

« J'avais toujours dit que j'aurais été le dernier maire-paysan d'Ergué-Gabéric. Avec l'évolution qu'on connaissait, ça se voyait à la lecture des listes électorales. » Dans le salon de sa confortable maison de Kerellou, à la façade de pierre un peu sévère, Jean-Marie Puech, 74 ans, raconte. Le front dégarni, le cheveu du même gris que son pull à col roulé, il extrait des lettres et des documents d'un dossier varié.



Octobre  
2025

Espace  
Journaux

Article « La  
bataille du  
lait de Jean-  
Marie Puech,  
agriculteur à  
Kerellou,  
Journaux  
1948 »

Billet du  
18.10.2025



# La mort de François Balès en août 1944 dans le Maitron

Marv Fañch Balès

**U**n des acteurs les plus connus de la résistance gabéricoise en 1940-44 est François/Fañch Balès, un jeune boulanger engagé dans une opération de sabotage des bureaux du S.T.O. de Quimper et exécuté sommairement à l'âge de 23 ans à la fin de la dernière guerre mondiale.

Tellement connu qu'il a désormais sa notice biographique individuelle dans le mémorial Le Maitron, section des Fusillés et Exécutés 1940-44, animé par un collectif d'une centaine d'auteurs et de chercheurs.

Autres sources : Fonds Alain Le Grand (Archives départementales du Finistère), quelques livres d'histoire et de mémoires (Jacq, Pichavant, Secher, Thomas-Le Grand, Jean Grall), et divers témoignages (Jean Le Bris, Maurice Dirou, Jean Le Corre, Catherine Peton).

## Le boulanger du casse du STO

François Balès est né le 25 mars 1921 <sup>3</sup> au bourg d'Ergué-Gabéric

<sup>3</sup> Naissance - 25/03/1921 - Ergué-Gabéric (Le Bourg) : BALEs François Marie, fils de Jean Marie, Boulanger, âgé de 32 ans et de Marie Catherine Joséphe LE ROUX, Ménagère, âgée de 20 ans. Témoins : François LE ROUX et François BALEs les 2 cultivateurs en cette commune, signent. Mentions marginales : Mort pour la France le 29/08/1944 à Plomodiern. Notes : Né à 11h du soir. Acte du 28/03. Le père signe.

où son père Jean-Marie exerce le métier de boulanger.

Il est collégien au lycée de la Tour d'Auvergne à Quimper en classe de 6<sup>e</sup>, et en partie de 5<sup>e</sup> : « *Sous la galerie, j'évite tant bien que mal poursuites et quolibets. "Sale bleu, sale bleu" crie le gros lourdaud qui me traque ... François Balès, un jeune garçon au teint clair, les joues piquées de taches de son, se range à mes côtés. Ses yeux bleugris, ombragés de très longs cils, fixent notre adversaire avec une feinte férocité.* » (souvenirs de Maurice Dirou).

Il doit travailler très tôt à la boulangerie du bourg d'Ergué, en remplacement de son père malade : « *Fañch le boulanger d'An Erge Vras, potache au lycée de la Tour d'Auvergne jusqu'en 1938, avait dû quitter ses études et rejoindre le fournil familial alors qu'il n'était en première. Sa mère venait de mourir de la poitrine.* » (Angèle Jacq).

Il participe activement au casse des bureaux du STO <sup>4</sup> de Quimper en janvier 1944, en brûlant notamment les dossiers volés dans le fournil familial : « *Fanch nous appela un jour. Nous nous sommes retrouvés avec Pierre Le Moigne et Hervé Bénéat dans un petit réduit, au-dessus du fournil. Il s'agissait de la destruction des dossiers du STO, préparée par le groupe quimpérois, dont il ne connaissait qu'Antoine Le Bris ... Il était 17 h 30. Fanch avait amené la Celta 4 taxi empruntée à son oncle Hervé*

<sup>4</sup> Le Service du travail obligatoire (STO) fut, durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, la réquisition et le transfert contre leur gré vers l'Allemagne de centaines de milliers de travailleurs français, afin de participer à l'effort de guerre allemand que les revers militaires contraignaient à être sans cesse grandissant (usines, agriculture, chemins de fer, etc.).





sans sa permission. A 18 h 15, nous étions au rendez-vous devant l'école de l'Espérance, où s'était installé le STO ... Dans le fournil, nous étions en slip, tant il faisait chaud. Cela dura jusqu'à 4 h 30 du matin environ. » (témoignages de Jean Le Corre).»

Ayant échappé à son arrestation par les forces d'occupation, il est nommé responsable du groupe de résistant d'Ergué "Libération-Nord". À la Libération il est membre des "Corps Francs F.F.I.".

### Le Maitron des exécutés sommaires

Le site Internet du Maitron fédère depuis de nombreuses années tous les travaux historiques et biographiques portant sur la mémoire du monde ouvrier et des militants sociaux. Le directeur historique de cette institution, Jean Maitron (1910-1987), l'auteur du « Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français », a été remplacé en 1987 par son associé l'historien Claude Pennetier, lequel s'est beaucoup intéressé à la période de la seconde guerre mondiale, notamment aux Fusillés et autres exécutions sommaires entre 1940 et 1944.

Il publie en 2014 un imposant « Dictionnaire des Fusillés ». Les notices de cette édition papier ont été rassemblées en intégralité sur un site dédié, et complétées par très nombreuses notices inédites d'exécutés sommaires et victimes civiles massacrées soit plus de 31 600 entrées.

On trouve dans la catégorie des "Résistants exécutés sommairement" les notices gabérisiennes de Pierre NAGOT, né en 1922 à Ergué-Gabéric (résistant FFI exécuté à Colpo, Morbihan), et de François BALEÈS, né en 1921 à

Ergué-Gabéric (résistant FFI exécuté à Plomodiern, Finistère).

La notice sur François Balès est rédigée par l'historienne Annie Pennetier-Surzur, épouse de Claude Pennetier. Ses sources identifiées sont le fonds Alain Le Grand (208 J aux Archives départementales du Finistère), un dossier du SHD de Vincennes et les livres de Georges-Michel Thomas et Alain Le Grand d'une part, et de Reynald Secher d'autre part.

Texte principal biographique « François Balès, devenu chef de corps franc participa aux combats pour la libération de la presqu'île de Crozon dans la position de la côte 163 et fut tué alors qu'il récupérait des armes laissées par les soldats américains dans leur repli. Son compagnon Jean Grall nota dans son carnet de route, que deux gars veillèrent son corps dans une grange la nuit suivante. ».

Le texte de Jean Grall, dans ses carnets remplis entre juillet 1938 et octobre 1944 (cf. article suivant), est précisément : « Dans une grange, deux gars, baïonnette au canon, veillent un mort - Balaize (Balès) du Corps Franc tué hier dans nos tranchées - cinq balles de mitrailleuse dans le ventre - en voulant récupérer des armes américaines - leur macabre des bouts de chandelles qui agrandit les ombres. »



Fanch Balès recevra le 23 décembre 1945 à titre posthume la croix de guerre avec étoile d'argent.

Septembre  
2025

Espaces  
Biographies  
& Biblio

Articles  
« François  
Balès (1921-  
1944), résis-  
tant »

« PENNETIER  
Claude - Dic-  
tionnaire  
Maitron des  
Fusillés et  
Exécutés  
1940-1944 »

Billet du  
20.09.2025

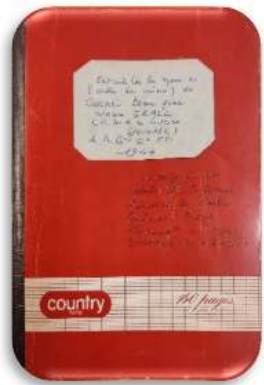




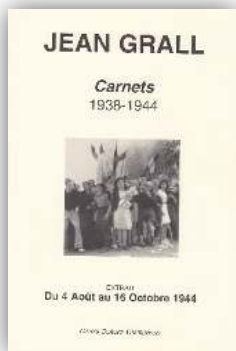


# Les notes et croquis de Jean Grall en août 1944

Kaïeroù ha tresoù



**P**ériode de fin de seconde guerre mondiale, avec d'une part un témoignage sur les combats de la côte 163 du Menez-Hom où le résistant gabéris François Balès a trouvé la mort, et d'autre part le suivi de l'avancée armée pour la libération de Quimper, le tout grâce aux notes et aux croquis de Jean Grall.



Sources : carnet manuscrit (cote 22-J3-381 aux Archives municipales de Quimper) et livre imprimé « *Carnet 1938-1944, extrait du 4 août au 16 octobre 1944* », Cercle Culturel Quimpérois, Quimper, 2004, ISBN 2-9506565-4-4.

## Livre et cahier manuscrit

Jean Grall (1921-1987) a rempli de nombreux carnets entre juillet 1938 et octobre 1944 avec ses notes et dessins, en tant que simple observateur de la vie quotidienne en ville et autour de la gare de Quimper ou comme résistant engagé dans la 6<sup>e</sup> compagnie FFI<sup>5</sup> lors des combats de libération en 1944.

Tous les cahiers remplis de notes chronologiques, ainsi que les carnets à spirale contenant des dessins et les croquis sur feuilles volantes, sont conservés aux archives

Communales de Quimper en série 22-J (fonds Alain Le Grand).

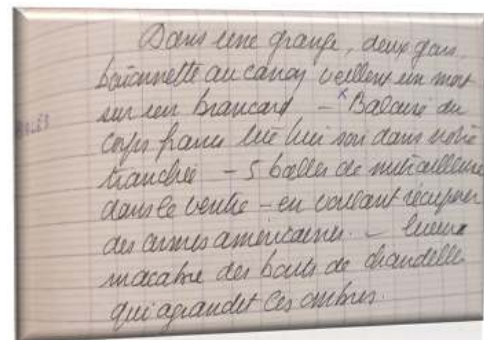
Une période précise, d'août à octobre 1944) a fait l'objet d'un livre papier édité en 2004 par le Cercle Culturel Quimpérois, ce à partir du cahier référencé "22-J3-381" et recopié spécialement pour son ami historien Alain Le Grand.

Ce livre mentionne l'existence de dessins complémentaires « au fusain et à la plume », lesquels croquis sont rassemblés sous la cote "22-J-363" et dont on notera les 5 scènes localisées à Ergué-Gabéric le 8 août 1944 lors des avancées pour la libération de la ville de Quimper (cf. ci-dessous).

## Transcriptions, extraits, croquis

Fin août 1944, Jean Grall se retrouve dans les combats au flanc du Menez-Hom : « *L'on va reprendre la côte 163 - ça rouspète - contre-ordre - Les Américains ont attrapé la pile à Saint-Nic et dans notre tranchée : 1 tué* ».

Il donne un précieux témoignage sur le sort du tué, le gabéris François Balès, veillé le lendemain au cantonnement de Plomodiern :



À noter que Jean Grall a d'abord orthographié le patronyme de Fañch en « *Balaïse* » et corrigé en marge.

<sup>5</sup> FFI, à savoir les Forces françaises de l'Intérieur, est le Nom donné, en 1944, par le Comité français de libération

nationale, à l'ensemble des formations militaires des mouvements de résistance.

Octobre  
2025

Espace  
Biblio

Article  
« GRALL  
Jean - Carnet  
du 4 août au  
16 octobre  
1944 »

Billet du  
04.10.2025

Début août 1944, il participe à la libération de Quimper en allant récupérer des armes qui ont été larguées du côté de Langolen, et sur le retour passe par Ergué-Garé :

✚ « Samedi 5 Août 1944. Avion à minuit très bas ... 7H10 Parachutage. Terrain de "l'ananas". 120m en 7 secondes et tout de suite en garde. Des parachutistes accompagnaient les armes. »

✚ « À 14H j'avais un fusil, un chargeur de 10 balles et 2 cartouchières de toiles (100 balles). »

✚ « 19H35 - un chemin creux Croix Saint-André à 50m de la route de Coray. »

✚ « 19H45 Arrêt à la Croix Saint-André, progression en colonne de chaque côté de la route arme au point ... Les parachutistes donnaient leurs indications. »

Cinq croquis, datés à tort de 1945, confirment les haltes des 5 et 6 août 1944 à la Croix Saint-André et à l'auberge de la Croix-Rouge, sur la route de Coray en direction de Quimper.

Le dessin n° 19 montre l'intérêt de Jean Grall pour les éléments remarquables du patrimoine, car lors de sa halte à Saint-André, il ne manque pas de croquer la belle petite chapelle de campagne.



**15- Route de Coray, le lieu-dit "la croix-rouge"**



**16- L'auberge de "la croix-rouge" route de Coray. halte du 6.8.44**



**17- Près de la Croix St-André où les parachutistes donnèrent leurs dernières instructions du soir le 5.8.44**



**18- Croix Saint-André, le carrefour du chemin près de la ferme de Kervernic (?)**

**19- La chapelle de la Croix-St-André**





Octobre  
2025

Espaces  
Biblio & Ar-  
chives

Articles  
« FLOCH  
Alain - Les  
années de  
guerre à  
Quimper et  
communes  
voisines  
(1939-1945) »

« 1940 - Le  
laisser-passer  
de Jean Le  
Grand pour  
les récoltes »

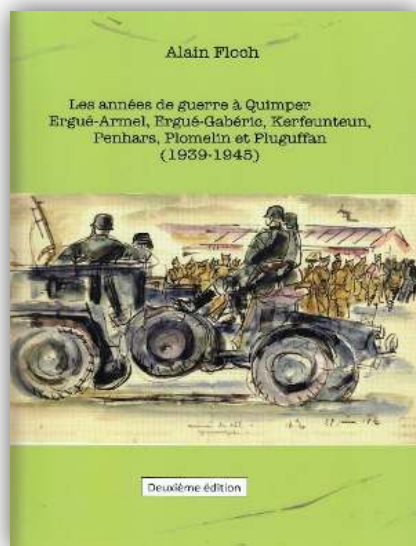
« 1943 -  
Amende  
communale  
pour insuffi-  
sance de li-  
vraison de  
beurre »

Billet du  
11.10.2025

# Livre d'Alain Floch, ausweis et amende en 1940-43

Dielloù familh epad ar brezel

**P**longée dans la période 1939-45 grâce à la réédition de 2025 du livre « Les années de guerre à Quimper », et des articles détaillés sur deux pièces d'archives familiales de 1940 et de 1943 qui y sont mentionnées.



Sources : livret d'Alain Floch « *Les années de guerre à Quimper, Ergué-Armel, Ergué-Gabéric, Kerfeunteun, Penhars, Plomelin et Pluguffan (1939-1945)* » et deux pièces d'archives familiales : le laisser-passer de Jean Le Grand et l'amende pour beurre non livré.

## Livret aux contributions multiples

Le livret d'Alain Floch, réédité en 2025, est une compilation très fournie de documents détenus par des familles ou des services d'archive, avec comme objectifs d'illustrer les années de guerre 1939-45 à Quimper et alentours.

On y trouve notamment des documents et photos de la force d'occupation, un inventaire des unités et cachets de Kommandantur, des photos de camps de prisonniers, des affiches, des témoignages et des anecdotes diverses ...

La commune d'Ergué-Gabéric est concernée entre autres par 5 contributions :

✚ page 20, un document de 1943 sur une amende infligée à la commune pour livraison insuffisante de beurre : cf. notre article séparé pour plus de précisions et connaître les références de l'archive en question.

✚ page 51, une courte évocation de l'opération de vol et destructions de documents du bureau du STO de Quimper en janvier 1944.

✚ page 69, la réquisition d'écoles au bourg et à Lestonan et d'une salle de danse pour le IIe Bataillon du Régiment d'infanterie n° 276 allemand.

✚ page 81, un laisser-passer pour Jean Le Grand, prisonnier à Dinan : cf. explications supplémentaires dans article GT séparé.

✚ page 87, le séjour de prisonniers allemands de l'organisation Todt [2] dans une école du bourg..

## Laisser-passer de Jean Le Grand

Le premier document développé est une pièce d'archives de la famille Le Grand, communiquée en janvier 2001 à Gaëlle Martin, agent pour la valorisation du patrimoine communal.

Il s'agit d'un « Ausweis », laisser-passer en français, délivré le 18 septembre 1940 pour le gabéricois Jean Le Grand, prisonnier de guerre au camp de Dinan. Il est signé par l'« Oberleutnant »,



Méheut (M.),  
La Komman-  
dantur,  
1940.

lieutenant de 1ère classe et commandant du camp. Jean Le Grand est cultivateur à Ergué-Gabéric, né à Keranroué, et marié en 1926 à Marie Billon de la ferme de Bannou.

La facilité de circuler et autorisation de quitter le camp jusqu'au 15 octobre a pour justificatif : « *Dringende Erntearbeiten 20 hectar in ERGUE-GABERIC (Finistère)* » (Travaux urgents de récoltes sur 20 hectares à Ergué-Gabéric).

De quelles récoltes s'agit-il, qualifiées d'urgentes et réparties sur 20 hectares ? Vu que l'été est déjà passé, ce ne sont pas les moissons, et donc on a le choix entre les pommes de terre (tardives ?), le blé noir, ou alors du maïs (en faisait-on autant en 1940 ?).

En tous cas Jean Le Grand s'est présenté « à la Kommandantur la plus proche » les 2 et 16 septembre et le 1er octobre pour valider sa permission. Et son laissez-passer a été tamponné par le lieutenant de la « *Standorthommandantur* » (poste de commandement militaire). Le cachet apposé n'est pas encore le tampon spécifique de cette institution, mais celui de l'unité militaire en place, en l'occurrence le 1er bataillon d'infanterie (unité 05 308).

## Amende pour beurre non livré

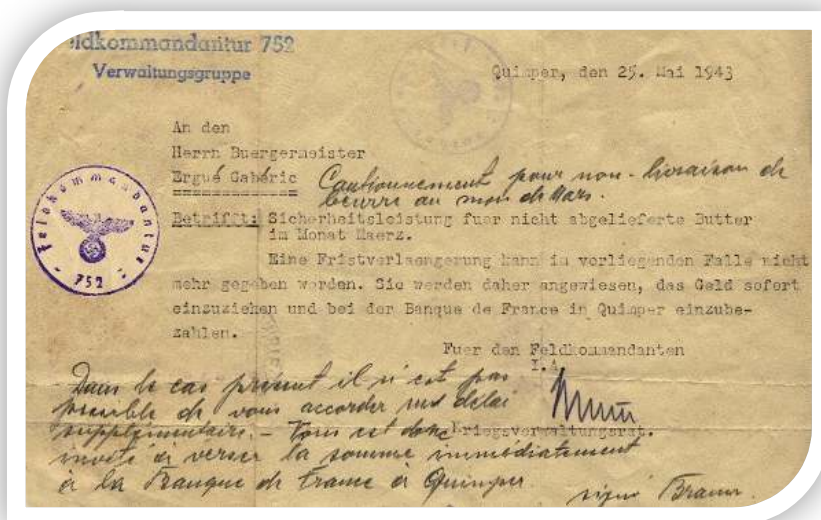
Le second document est une pièce d'archives de la famille Puech-Tanguy de Kerellou, communiquée en février 2003 à Gaëlle Martin, agent pour la valorisation du patrimoine communal.

Il s'agit d'une part le refus de délai de paiement d'amende, notifié par l'autorité allemande de Quimper, et d'autre part la liste des 165 agriculteurs gabéricsols sollicités pour régler une quote-part de la

somme totale de presque 500.000 francs.

Le pli est adressé « *An den Herrn Buergermeister Ergué-Gabéric* », à savoir le maire de la commune d'Ergué-Gabéric Pierre Tanguy, cultivateur à Kerrellou près du bourg. L'objet est « *Sicherheitsleistung fuer nicht abgelieferte Butter in Monat Maerz* » (Cautionnement pour non livraison de beurre au mois de mai). Le cachet officiel de la Feldkommandantur 752, siège de l'administration générale du département du Finistère, y est oblitéré pour attester l'origine.

Le courrier est traduit en français de façon manuscrite et signé du patronyme Braun, sans doute un employé allemand de la FeldKommandantur qui ne laisse pas d'alternative au paiement immédiat :





**Commune d'Ergué-Gabéric - Répartition de l'amende de 496.500 francs infligée à la commune pour insuffisance de livraison de beurre**

**BACON Joseph (Kerdohal) : 4.350 F.**

**BACON Yves (Kernaon) : 4.100 F.**

**BARILLEC Vve (Méauet) : 3.100 F.**

**BENOIT Jean (Kerbéron) : 2.450 F.**

**BERRE Hervé (Kernaon) : 5.800 F.**

**BERRE Joseph (Kerlaviou) : 2.100 F.**

**BERRE Pierre (Kerdudal) : 4.400 F.**

**BERRE René (Squvidan) : 3.300 F.**

**BEULZ Joseph (Quélennec) : 700 F.**

[...]

« Dans le cas présent il n'est plus possible de vous accorder un délai supplémentaire. Vous êtes donc invité à verser la somme immédiatement à la Banque de France à Quimper. ».

Chaque commune doit contribuer au ravitaillement de l'armée d'occupation et fournir des quotas de lait, beurre, œufs, légumes, poules, lapins, porcs, veaux et fourrage. Si les quotas ne sont pas respectés, la Feldkommandantur inflige une amende globale, que le maire doit répartir entre tous les fermiers de sa commune.

La répartition pour ces chefs de famille, dont le village est systématiquement indiqué, tient vraisemblablement compte des ressources des contributeurs et à la taille de leur exploitation.

Les plus fortes sommes sont attribuées à Yves Trolez de Kergoant pour 7.100 F et à Jean Furic de Créac'h Ergué pour 7.250 F. Ces sommes en équivalent euros d'aujourd'hui sont conséquentes car le taux de conversion est d'un tiers en tenant compte de l'inflation (3 anciens Francs : 1 euro de 2025).

Pour ce qui concerne l'exploitation du maire à Kerellou, la somme due est de 3.500 francs. L'année passée Pierre Tanguy y a marié sa fille Louise à un agriculteur natif de Penhars, Jean-Marie Puech, lequel reprendra la ferme gabéricoise plus tard et sera également maire de 1959 à 1977.

La somme totale due à l'occupant par la commune pour « *insuffisance de livraison de beurre* » en mars, est loin d'être négligeable : les 496.500 francs de l'époque correspondent à 157.308 euros revalorisés à la date de décembre 2025.

## Le fichier départemental des victimes de 1939-45

Dud lazhet er brezel

**L**e recensement communal des prisonniers de guerre et déportés rapatriés, des morts ou blessés aux combats et des réfugiés.

Sources : Dossier 178 W 4-6 numérisé par les Archives départementales du Finistère.

52 fiches pour 51 personnes

En ce début d'année 2025, on avait présenté une extraction du fichier départemental des prisonniers politiques et déportés, document conservé sous la cote 1397 W aux Archives départementales dans lequel on ne trouve que certains acteurs gabéricois.

Dans la même série W, on s'intéresse ici au recensement de toutes les victimes gabéricoises de la seconde guerre (réfugiés, internés, déportés, morts ou blessés aux combats). Les fiches de ce dossier 178 W 4-6 ayant été rédigées localement par les services communaux en juillet 1945, les infos biographiques sont bien plus détaillées.

Les fiches biographiques sont précédées d'une lettre d'accompagnement signée par l'adjoint municipal Jean-Louis Thomas et adressée au Service Accueil et Hébergement de Quimper, lettre annexée d'un brouillon de tableau récapitulatif des infos fournies.

[illegible]

Les catégories de victimes recensées, avec entêtes de formulaires différentes, sont les suivantes :

1. Réfugiés (25 fiches, dont Henri Gourlet, Louis Jaccuzi, Alexandrine Donval, Marie-Anne Conan, Mathias Riou)
- 2 et 3. Internés et déportés libérés ou évadés (2 fiches : Jean-René Cogent et Jean Le Corre Jean)
4. Internés et déportés décédés (1 fiche : Hervé Bénéat)
5. Travailleurs déportés (7 fiches, dont Henri Gourlet, Jean-Louis Coreuff, Marcel Gouvart)
6. Personnes tuées par faits de guerre ou de résistance depuis le 3 septembre 1939 (9 fiches, dont François Balès, Jean-François Lazou, Jean Berri, Yves Benoit)
7. Personnes blessées par faits de guerre ou actions de résistance depuis le 3 septembre 1939 (8 fiches, dont Autret Pierre, Riou René).

Au total 52 fiches pour 51 noms,  
car Henri Gourlet est compté deux

fois, en réfugié et en travailleur  
déporté.

À la fin de chaque fiche il y a le nom de l'enquêteur rédacteur, en l'occurrence pour la plupart l'entre elles il s'agit de Jean Le Corre qui est également parmi les victimes : « *Circonstances de l'arrestation : à Quimper, pour motif du sabotage contre les bureaux du S.T.O. Quimper le 14 janvier 1944, arrêté par la Gestapo, suite à dénonciation* ».



**Veuve Conan,  
née Le Meur**

7

|    |    |   |
|----|----|---|
| DA | BP | I |
|----|----|---|

**DÉNOMBREMENT DES PERSONNES TUÉES PAR FAITS DE GUERRE  
OU DE RÉSISTANCE DEPUIS LE 3 SEPTEMBRE 1939**

---

1. Nom et Prénoms : *Cazou Jeanne*

2. Degré de parenté : *épouse*

3. Lieu de naissance : *Esthèvan en Argne' Jabié (Femité)*

---

4. Date de naissance : *1895*

5. Circonscription : *arrondissement. Ne*

6. Sexe : *fé*

7. L'intéressé était-il civil ? *oui*

8. Nom : *Cazou*

9. Prénoms : *Jean François*

10. Sexe : *masculin*

11. Nom de jeune fille : *(pour les femmes)*





**Hervé Bénéat**

À la dernière question portant sur l'histoire de sa captivité, il écrit : « *histoire déjà connue et relaté par divers détenus* ». L'autre enquêteur est Hervé Barré qui, tout comme Jean Le Corre, est secrétaire de mairie en 1945, et connaît également bien ses compatriotes gabérisiens.



**Fañch Balès**

Parmi les soldats morts ou blessés au combat, ou en déportation, sont listées toutes les victimes dont on évoque souvent le souvenir : le boulanger Balès, les instituteurs Lazou et Autret, etc. Mais il y a aussi quelques personnes moins connues qui mériteraient une reconnaissance plus importante : Joseph Carlin, Pierre Duval, Jean Berri, etc. Et n'oublions pas les travailleurs déportés, en S.T.O. ou en camp, qui ont survécu, mais qui sont passés dans l'anonymat complet.



**Jean Lazou**

Quant aux réfugiés, ici au nombre de 25, on n'en parle jamais. Environ un tiers sont des femmes, pour la plupart veuves de guerre sans ressources et sans logement décent. Plus de la moitié sont nés hors de la commune (un italien Louis Jaccuzi, quelques Nantais ou Saint-Nazaire, de Paris), mais hébergés dans la commune, pour beaucoup dans le quartier de Lestonan.



**Jean Le Corre**

Le critère pour bénéficier d'une aide en tant que réfugié est l'impossibilité de se loger pour cause de maison endommagée ou détruite. Signalons la situation de Mathias Riou dont la maison a été démolie : exerçant le métier de maçon il a plus de ressources pour y remédier. Le métier majoritaire des réfugiés est artisan (mécanicien, matelassier, coiffeur, ouvrier de l'arsenal), très peu de professions agricoles : dans les fermes il y a plus de facilité pour loger et nourrir les survivants de la guerre.



**Pierre Autret**

## Henri Le Gars, la mémoire des Paotred Dispount

*Marv ar c'hantved*

**H**enri Le Gars, la mémoire du quartier de Lestonan, nous a quitté à l'âge de 102 ans et 9 mois. On a déjà publié ici ses souvenirs d'antan, notamment autour de la cité ouvrière et ses témoignages d'employé à la papeterie d'Odé. Aujourd'hui on évoquera sa passion pour le foot au travers de cette photo des Paotred prise sur le terrain de Ker-Anna en 1944.

### Jeunesse marquée par la guerre

La photo est parue page 12 de la brochure « *Les 100 ans des Paotred Dispount* » parue en 2013, avec l'identification de tous les joueurs et accompagnant et cette épigraphe : « *Hervé Bénéat est arrêté quelques jours après cette photo prise à Ker-Anna* ».



On y reconnaît de gauche à droite au premier rang : Henri Le Gars, Hervé Bénéat, Lannig Nigér, René

## Janvier 1944, Paotred-Dispount



Quéré et Jean Herry. Et début au second rang : le vicaire Paul Guillo, Marcel Eouzan, Jean Moal, Maurice Mahé, Yves Léonus, Mathias Binós, Hervé Bellinger et Yvon Bellinger.

Les joueurs sont réunis sur le terrain de foot, sans doute au tout début janvier 1944, étant entendu que l'opération de sabotage des bureaux du STO de Quimper auquel a participé Hervé Bénéat (ainsi que ses copains gabérisois François Balès, Jean Le Corre et

Pierre Le Moigne) a eu lieu le 14 janvier et qu'il a été arrêté le 17.

Pour ce qui concerne les autres joueurs de la photo qui ont marqué le club de foot, on notera :

✚ Lannig Niger : avec ses acolytes Jean Hascoët et Anselme Andrich, il a formé pendant de longues années le trio d'attaque de l'équipe des Paotred.

✚ Yves Léonus : responsable du service entretien à la papeterie Bolloré, il débute aux Paotred dans la section gymnastique, puis le tir. Il chausse ensuite les crampons pour le poste de gardien de but, et en 1963 il sera président du club.

✚ Les frères Bellinger : Yvon agriculteur et footballeur en herbe, et Hervé le plus jeune devient à 16 ans en 1942 le défenseur central de l'équipe fanion du club, puis capitaine et entraîneur.

✚ Henri Le Gars, la mémoire vivante de Lestonan, décédé en septembre 2025 à l'âge de 102 ans. En 1944-45 il est entre Cascadec et Odet, se cachant dans les fermes pour éviter les convocations au S.T.O. Par la suite il sera bénévole actif et surtout percepteur des entrées au stade pour les matchs et au patronage pour les soirées théâtre ou cinéma.

**Septembre  
2025**

**Espace  
AudioVisuel**

**Article  
« 1944 -  
L'équipe de  
foot des Pao-  
tred Dis-  
pount à Ker-  
Anna »**

**Billet du  
27.09.2025**







# Henri la mémoire de Ker-Anna



1944

OCB

